

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Prière à l'apôtre saint Pierre, premier pape. — IV Correspondance romaine. — V Nouvelle faillite du matérialisme — VI La leçon des ruines. — VII L'ordre des âmes blanches. — VIII Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs : vêtue et profession religieuse.

AU PRONE

Le dimanche, 13 août

On annonce :

La fête de l'Assomption (mardi), le jeûne samedi, et la solennité le 20.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 13 août

Messe du 9e dim. **semid.**; mém. des saints Hippolyte et Cassien, 3e or. **A cunctis**; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. de saint Eusèbe et suffr.

Dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe, messe et vêpres de S. Hyacinthe, double de 1e cl.; seule mém. du 9e dim.

NOTE. — Samedi prochain, veille de la solennité de l'Assomption, est un jour de jeûne et d'abstinence.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 20 août

Comme la fête de l'Assomption est des plus privilégiées (Rubr. génér. du brev., titre X, m. 1; du missel, titre VI), on ne peut, en ce jour, faire la solennité d'aucun titulaire (Décret génér. du 2 déc. 1896, VI, No. 3754).

Depuis 1915, la fête de saint Joachim se fait le 16 et celle de saint Hyacinthe le 17, même là où elles sont titulaires.

Titulaire de l'ASSOMPTION

Diocèse de Montréal. — L'Assomption et Cartierville.

Diocèse des Trois-Rivières. — CATHEDRALE.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Notre-Dame-des-Anges (Stanbridge).

Diocèse de Sherbrooke. — Notre-Dame-des-Bois (Chesham).
 Diocèse de Pembroke. — Barry's Bay (Poland).
 Diocèse de Mont-Laurier. — Maniwaki et Lac Windigo. J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	14 août.	— Ecole Industrielle (à Laval des Rapides).
Mercredi,	16 "	— Petites-Sœurs-des-Pauvres.
Vendredi,	18 "	— Sœurs de la Congrégation, Maison-Mère.
Dimanche,	20 "	— Pointe-aux-Trembles.

PRIERE A L'APOTRE SAINT PIERRE PREMIER PAPE

Une lettre apostolique de Sa Sainteté Benoît XV, datée du 27 avril, assigne trois cents jours d'indulgence — une fois par jour — à la récitation de la prière suivante à *saint Pierre, prince des apôtres* : " O glorieux saint Pierre, qui, en récompense de votre foi vive et généreuse, de votre profonde et sincère humilité et de votre ardent amour, avez été honoré par Jésus-Christ des privilèges les plus singuliers, spécialement du principat sur tous les apôtres et de la primauté sur toute l'Eglise dont vous avez été constitué aussi pierre et fondement, obtenez-nous la grâce d'une foi vive qui ne craigne pas de se déclarer ouvertement dans son intégrité et dans ses manifestations et de donner au besoin le sang et la vie plutôt que d'y faire jamais défection, obtenez-nous un véritable attachement à notre mère la sainte Eglise, faites que nous nous tenions sincèrement et toujours étroitement unis au pontife romain, l'héritier de votre foi, de votre autorité, l'unique vrai chef visible de l'Eglise catholique, qui est cette arche mystérieuse en dehors de laquelle il n'y a point de salut, faites que nous en suivions avec soumission les enseignements et les conseils et que nous en observions tous les préceptes, afin de pouvoir goûter sur terre une paix sûre et tranquille et d'arriver un jour à l'éternelle félicité du ciel. — Ainsi soit-il. "



DES belles

cette an

déroulée

lique, les fidèles

feuillage qui dée

Saint-Pierre, pour

produire en quelq

della navicella, qu

sément au-dessus

moins nombreux q

pas venus et de gr

La guerre en es

sous une poussée f

reprennent mainte

ce des Russes qui o

lien. La grande pré

une autre campagn

tagés. La majorit

depuis le commene

tamment tenus sur

générale et sur tous

que les deux empir

combinée. La forc

Le courage des sol

leurs adversaires, j

n'est pas besoin d'

leurs mitrailleuses j

qui est le nerf de la

qu'aux autres. Voil

pérer dans le succè

CORRESPONDANCE ROMAINE

Juin 1916.

LES belles cérémonies de la Saint-Pierre se sont passées cette année presque inaperçues. Elles se sont bien déroulées avec la même ampleur dans la vaste basilique, les fidèles ont bien circulé sous la nasse recouverte de feuillage qui décore traditionnellement la grande porte de Saint-Pierre, pour rappeler l'humble pêcheur de Galilée et reproduire en quelque sorte au dehors la grande mosaïque, dite *della navicella*, qui se trouve à l'intérieur du narthex précieusement au-dessus de la grande porte; mais les fidèles étaient moins nombreux que par le passé, car les étrangers n'étaient pas venus et de graves préoccupations assaillaient les Italiens.

La guerre en est la cause. Après quelques défaites subies sous une poussée formidable, les Italiens se sont ressaisis. Ils reprennent maintenant le terrain perdu. Cela est dû à l'avance des Russes qui oblige les Autrichiens à dégarnir le front italien. La grande préoccupation actuelle est de savoir s'il y aura une autre campagne d'hiver. Sur ce point, les avis sont partagés. La majorité penche pour la négative. Les Alliés, qui depuis le commencement de la guerre s'étaient presque constamment tenus sur la défensive, vont passer à une offensive générale et sur tous les fronts à la fois. Il paraît bien difficile que les deux empires centraux puissent résister à cette poussée combinée. La force numérique des Alliés dépasse la leur. Le courage des soldats de l'entente est au-dessus de celui de leurs adversaires, parce qu'il est plus indépendant et qu'il n'est pas besoin d'attacher les artilleurs à leurs canons ou à leurs mitrailleuses pour les empêcher de se sauver. L'argent, qui est le nerf de la guerre, manquera plus tôt à l'Allemagne qu'aux autres. Voilà les motifs pour lesquels on a raison d'espérer dans le succès de cette offensive.

ois (Chesham).

).
Windigo. J. S.

PRES

aval des Rapides).
vres.
ion, Maison-Mère.

PIERRE

oit XV, datée du
e — une fois par
e à *saint Pierre*,
re, qui, en récom-
e profonde et sin-
z été honoré par
i, spécialement du
uté sur toute l'E-
rre et fondement,
craigne pas de se
ans ses manifesta-
rie plutôt que d'y
table attachement
s nous tenions sin-
ntife romain, l'hé-
e vrai chef visible
mystérieuse en dé-
aites que nous en
et les conseils et
in de pouvoir gou-
d'arriver un jour
”

Nous en serions certains, si Dieu était avec nous. Si nous lui demandions son secours, nous serions bien près de l'obtenir. Mais le demandons-nous? Et, en posant ce point d'interrogation, je veux surtout parler de la France dont le gouvernement est légalement neutre, par conséquent athée. Du gouvernement français, il n'y a rien à espérer. Il est aussi sectaire qu'au commencement de la guerre. Je crois même qu'il le serait davantage, si ce qu'on appelle l'*union sacrée* ne l'obligeait à mettre une sourdine, combien légère, à son tempérament anticatholique. Mais ce qui ne se fait pas en haut peut se produire en bas. Y a-t-il dans les combattants une évolution? Il y a certainement quelque chose de changé. La présence de tant de prêtres, de tant de religieux, qui sont dans les tranchées, soit comme soldats, soit comme brancardiers, et qui montrent tant de courage et d'abnégation, n'est pas inutile. Un axiome philosophique enseigne que le bien aime naturellement à se répandre. La présence de 20 000 ecclésiastiques ou religieux portant au milieu des camps la bonne odeur de Jésus-Christ exerce une action indéniable. Que de préjugés sont tombés! Le clergé de France vivait à côté ou au-dessus du peuple. On le considérait avec plus de crainte que d'amitié. Il est maintenant du peuple, et par son sang il a bien conquis son droit de cité. Ce résultat est certain, si nous considérons l'ensemble; mais il n'est encore que négatif.

Voulons-nous aller plus loin? Si on écoute les divers bruits qui arrivent, il y aurait des initiatives qu'on n'aurait pas cru possibles il y a deux ans. Des soldats portent, sous leur tunique à cause des règlements militaires, le drapeau du Sacré-Coeur. Des officiers généraux gardent dans leur tente un fanion spécial sur lequel est brodé le Sacré-Coeur. Nombre de capitaines de vaisseaux ont, eux aussi, un fanion du Sacré-Coeur dans leur cabine. Voilà qui semble certain. D'autres faits sont bien cités montrant le drapeau du Sacré-Coeur flot-

tant à la tête de
est difficile d'a
la certitude. T
changement dan
hostile au clergé
mander son seco
lemagne, en cert
mission des auto
modeste chapelle
messe et ne man
signe du renouve
de Dieu et de son

C'est là l'un
prouvent que Die
surnaturelle d'es
cause est celle de
qué. L'Allemagn
faire la guerre.

pas debout. Mai
verbe *quand on*
est toujours de m
lisée la brutale m

Pendant les tem
ce qu'ils doivent cr
sulter les augures.
les augures d'autre
ou moins lucides.
anxieusement le ma
côté ces procédés
qui leur permet de
mation aussi étran

ous. Si nous lui
rès de l'obtenir.
oint d'interroga-
le gouvernement
Du gouvernement
si sectaire qu'au
qu'il le serait da-
ne l'obligeait à
empérament anti-
peut se produire
olution ? Il y a
résence de tant de
les tranchées, soit
qui montrent tant

Un axiome phi-
turellement à se
ques ou religieux
r de Jésus-Christ
gés sont tombés !
us du peuple. On
ité. Il est main-
conquis son droit
considérons l'en-

te les divers bruits
n n'aurait pas cru
nt, sous leur tuni-
trapeau du Sacré-
ans leur tente un
oeur. Nombre de
fanion du Sacré-
certain. D'autres
Sacré-Coeur flot-

tant à la tête de quelques unités fonçant sur l'ennemi ; mais il est difficile d'avoir à ce sujet des précisions et d'arriver à la certitude. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il y a un changement dans la mentalité du soldat. Elle n'est plus aussi hostile au clergé. Elle tend à faire un pas vers Dieu, à lui demander son secours. Dans les camps de concentration en Allemagne, en certains endroits, des soldats ont pu, avec la permission des autorités allemandes, ériger dans un hangar une modeste chapelle. Les prêtres prisonniers y célèbrent la sainte messe et ne manquent jamais d'assistants. Cela est encore un signe du renouveau qui se produit et qui rapproche le soldat de Dieu et de son Eglise.

C'est là l'un des côtés de cette grande guerre qui nous prouvent que Dieu y fait son oeuvre. Cela donne une raison surnaturelle d'espérer qu'il nous sera favorable. Car notre cause est celle de la justice. Ce n'est pas nous qui avons attaqué. L'Allemagne n'a pas pu trouver un motif réel de nous faire la guerre. Les prétextes qu'elle a inventés ne tenaient pas debout. Maintenant elle n'en parle plus. Le vieux proverbe *quand on veut tuer son chien on dit qu'il est enragé* est toujours de mise. L'Allemagne en a fait à l'Europe civilisée la brutale mais sanglante application !

* * *

Pendant les temps troublés, les gens cherchent dans l'avenir ce qu'ils doivent craindre ou espérer. Les anciens allaient consulter les augures. Nous n'avons guère changé. Seulement les augures d'autrefois sont maintenant des somnambules plus ou moins lucides. D'autres font tirer les cartes ou consultent anxieusement le marc de café. Enfin il y en a qui, laissant de côté ces procédés vulgaires, affirment avoir une double vue qui leur permet de voir l'avenir comme le passé. Une affirmation aussi étrange devrait faire sourire. Cependant elle

prend. Je n'en veux pour preuve que les annonces des journaux et des revues et la continuité de ces annonces. Cette continuité prouve que l'annonce est profitable au prétendu magicien, car si elle ne lui amenait pas des cliens il enrayerait bientôt la forte dépense qu'elle lui coûte.

A propos de ces prétendus visionnaires, je puis conter un fait qui montre le venin secret de ces prédictions. Une personne mariée alla consulter une de ces diseuses de bonne aventure. Celle-ci commença par lui retracer toute sa vie passée, chose qui n'était pas difficile, la personne étant un sujet sensitif qui ne mettait aucun obstacle à la transmission de la pensée. Ayant, par ce passé révélé, établi la confiance qu'on devait avoir dans ce qu'elle allait dire, la devineresse annonce à cette personne que son mari mourrait bientôt et qu'elle-même ferait une grave maladie mais dont elle ne mourrait pas. Or voici ce qui est arrivé. Le mari n'est pas mort, mais la personne en question tomba en effet dangereusement malade. Elle resta près de deux mois dans un lit et ne songea pas à mettre ordre à sa conscience. C'était la maladie prédite dont elle ne mourrait pas. Une nuit se produit une dernière syncope. On appelle un prêtre qui administre les saintes huiles. Mais la personne n'avait pu se confesser. Elle devait cependant en avoir besoin, ne fut-ce que pour se faire absoudre du péché d'avoir consulté les devineresses.

Or ce que l'on cherche pour soi, on le cherche aussi pour ce qui regarde les intérêts généraux d'un peuple et en particulier pour la fin ou la continuation de la guerre. Sur ce dernier sujet, c'est le *secret de la Salette* qui tient le record. Non seulement des laïques, mais des ecclésiastiques croient tellement à ce *secret* qu'ils le mettent presque sur le même plan que l'Evangile. Le Saint-Office a, l'année dernière, mis en garde les fidèles contre ce *secret* divulgué par Mélanie Calvet, mais dont rien ne prouve l'authenticité. Cette défense n'a point

suffi. Le Dr He
secret de la Sal
damné par le S
question de fon
mé aux règles
officiorum ac m

On a pu s'éton
diocèse de Rome
cembre. Pie X l'
de voir là une c
est rien, et voici
fête de la transla
avec le diocèse c
Mais elle gardai
qui est évêque de
mise sous la prot
tectorat revêtit u
était de juridicti
et quelques mètr
Siège. Quand l'
la fête de l'Ann
trône en dehors d
rain-Pontife. Il
existe encore et q
prélat spécialeme
plus, pour tranch
nombreux — qui
Saint-Siège, il y a
de Lorette, incorp
qui tranchait en
faits que si Loret
Rome, elle était str

suffi. Le Dr Henry Mariave vient de publier une *Exégèse du secret de la Salette* avec appendice. Cet ouvrage a été condamné par le Saint-Office qui, pour ne pas entrer dans la question de fond, l'a condamné comme ne s'étant pas conformé aux règles générales de la constitution de Léon XIII *officiorum ac munerum*. C'est donc là une question jugée.

* * *

On a pu s'étonner que le pape Benoît XV ait remis, pour le diocèse de Rome, la fête de Notre-Dame de Lorette au 10 décembre. Pie X l'avait enlevée et on serait tenté à première vue de voir là une contradiction entre les deux pontifes. Il n'en est rien, et voici en deux mots l'explication. Evidemment la fête de la translation de la maison de Lorette n'a rien à faire avec le diocèse de Rome, où cette maison n'a jamais reposé. Mais elle gardait des liens étroits avec le Souverain-Pontife qui est évêque de Rome. Dès les origines, la *Santa Casa* fut mise sous la protection du Saint-Siège et dans la suite ce protectorat revêtit une forme spéciale. Si la basilique de Lorette était de juridiction épiscopale, le périmètre de la *Santa Casa* et quelques mètres autour étaient de juridiction du Saint-Siège. Quand l'évêque voulait officier à la *Santa Casa*, pour la fête de l'Annonciation par exemple, il devait dresser son trône en dehors de ce périmètre strictement réservé au Souverain-Pontife. Il y avait à Lorette un palais apostolique, qui existe encore et que les Italiens n'ont pas occupé, où résidait le prélat spécialement délégué à la garde de la *Santa Casa*. De plus, pour trancher les conflits de juridiction — et ils étaient nombreux — qui s'élevaient entre l'évêque de Lorette et le Saint-Siège, il y avait à Rome une congrégation spéciale, dite de Lorette, incorporée aujourd'hui à la Secrétairerie d'Etat, qui tranchait en souveraine. On voit par l'ensemble de ces faits que si Lorette ne touchait pas directement le diocèse de Rome, elle était strictement liée à l'évêque de Rome, et on com-

prend parfaitement que partant de ce point de vue Benoît XV ait rétabli cette fête pour le diocèse dont il est l'évêque. Il agissait en cela non pas comme évêque mais comme pape, puisque les rapports de Lorette étaient avec le pape et non avec l'évêque de Rome.

* * *

Quand un pape rend des ordonnances sur un point ecclésiastique, il y a toujours des mécontents. Ceux-ci se taisent tant que vit le pontife. Souvent, ils prennent leur revanche dès que ce dernier est entré dans l'éternité. C'est dans l'ordre des choses humaines et si nous pouvons nous en attrister nous ne devons pas nous en étonner. C'est pour ce motif que l'on fait de vives instances auprès de Benoît XV afin qu'il revienne sur le principe liturgique affirmé par Pie X et qu'il remette un certain nombre de fêtes dans le calendrier de l'Eglise universelle. Benoît XV a une grande vénération pour la mémoire de son saint prédécesseur, et jusqu'ici il a résisté à ces sollicitations dont on ne voit guère le but si ce n'est de défaire ce qui avait été fait. J'avoue que pour beaucoup ce motif paraît suffisant, mais ce n'est point une raison pour qu'on les écoute, au contraire.

* * *

Le nouveau code du droit canonique va être publié, assurément-on, ou pour le jour de Noël ou pour le premier janvier. Ce serait donc au milieu du tumulte des armes que l'Eglise ferait entendre sa grande voix de paix et d'ordre, rendant à chacun ses droits, inculquant à chacun ses devoirs. Le droit canonique, en effet, n'est point seulement pour ceux qui dirigent, il est aussi pour ceux qui sont dirigés. Il est leur sauvegarde contre des empiètements qui se sont produits bien souvent dans le cours des âges et qui pourraient aussi revenir, l'his-

toire étant un pe
Benoît XV, il y a
observations de l
mises au point, et
publié ne soit pas
existait à la mort
disons le mot, de g
voie des indiscreti
voir bien entendu
que le décret *de a*
blier par avance ce
qu'il prévoyait, n
tions nombreuses d
au Saint-Siège, et,
la division entre et
cret de Pie X s'ap
raient libres, ou pl
gorie. Remarquons
avec plus ou moins
con me porter gara
nonique sera publié
ront comme la voix
pas tout le monde.
chef a reçu de Die
vent le plus facilen
relle, la seule chose
remarquer que la g
tous, afin que tous o
le nouveau code de
uns de nous ont de la
tif de ce nouveau co
que plus méritoire l

toire étant un perpétuel recommencement. Entre Pie X et Benoît XV, il y a eu de la marge pour des remaniements. Les observations de l'épiscopat sont arrivées, ont été étudiées, mises au point, et il se pourrait que le droit canon qui va être publié ne soit pas dans tous les points identique à celui qui existait à la mort de Pie X et était encore dans la période, disons le mot, de gestation. Faudrait-il aller plus loin dans la voie des indiscretions? En voici une que je recueille, sans savoir bien entendu le fond qu'il faut en faire. Il paraîtrait que le décret *de amotione parochi*, que Pie X avait fait publier par avance comme pour barrer la route aux réclamations qu'il prévoyait, n'avait pas obtenu cet effet. Des réclamations nombreuses des évêques—pas des curés—seraient arrivées au Saint-Siège, et, devant leur nombre, le décret reviendrait à la division entre curés inamovibles et curés amovibles. Le décret de Pie X s'appliquerait aux premiers et les évêques seraient libres, ou plus libres, pour les curés de la seconde catégorie. Remarquons toutefois que c'est là un bruit qui court avec plus ou moins de fondement. Je ne veux en aucune façon me porter garant de son exactitude. Quand le droit canonique sera publié, tous, évêques, prêtres, fidèles, l'accepteront comme la voix de l'Eglise. Evidemment, il ne contentera pas tout le monde. Mais l'Eglise est une monarchie dont le chef a reçu de Dieu l'assistance pour faire les lois qui peuvent le plus facilement conduire les sujets à la fin surnaturelle, la seule chose essentielle à considérer ici-bas. Il faut aussi remarquer que la grâce de Dieu s'étendra plus intense sur tous, afin que tous observent, dans son esprit et dans sa lettre, le nouveau code de la discipline canonique. Que si quelques-uns de nous ont de la répugnance à admettre tel ou tel dispositif de ce nouveau code, peu importe, leur obéissance n'en sera que plus méritoire parce qu'elle aura coûté plus d'efforts.

DON ALESSANDRO.

NOUVELLE FAILLITE DU MATERIALISME

A la séance du 14 février de l'Académie des sciences, le docteur A. Guépin, chirurgien à l'hôpital Péan, a offert à ses confrères, avec photographies et dessins à l'appui, une contribution à l'observation communiquée par lui précédemment et relative à un blessé, le soldat R. . . , auquel il a enlevé *le tiers environ du cerveau*.

Ce soldat qui, ces jours derniers, figurait encore sur les contrôles de l'armée, paraît, à l'heure présente, totalement rétabli, en dépit de l'énorme quantité de substance cérébrale qu'il a perdue. Aussi cette observation clinique va-t-elle à l'encontre de toutes les idées reçues et professées généralement en physiologie pour ce qui touche les localisations du cerveau. Dans la nouvelle annexe qu'il donne à son travail, le docteur Guépin fait donc voir que malgré l'enlèvement *indiscutable* de certains centres — les débris ont été conservés — le blessé jouit toujours de toutes ses facultés, qu'il pense, parle, marche et coordonne ses mouvements comme jadis. De même que la chirurgie du cerveau, la physiologie de cet organe se trouve bouleversée par le cas inattendu du soldat R. . .

Cette opération et cette étude du docteur Guépin saccagent complètement les plate-bandes du matérialisme. Cette doctrine invoquait la science pour démontrer que la pensée et la volonté ne sont que des fonctions de la matière et que pour les expliquer point n'est besoin de supposer un principe spirituel appelé âme. Elle affirmait que la pensée est une " sécrétion " du cerveau et que chacune de nos facultés est produite par une partie du cerveau, à tel point que la perte de cette partie de matière cérébrale faisait disparaître cette faculté. Le cas du blessé R. . . donne un démenti scientifique à cette affirmation, puisque, un tiers du cerveau disparaissant, rien des facultés du soldat ne disparaît; il continue à se souvenir

et à vouloir, mal
censée sécréter.

Après cette ex
ra plus invoquer
de lui donner un

Et nous, nous
science, que l'an
corps, mais que
tout cas il ne sa
nature humaine.

L ES peuples
rir. Quan
c'est que depuis
tionnelles qui fur
tique. Quand Ro
avait d'elle-même
de l'Acropole et
Ninive, sont les v
moignent pour de
plus. Nos ruines
l'existence nationa
tent la conscience
dessinent: c'est ce
seur. Ainsi, elles
indompté et leur v

La leçon pour no
plus efficace et pl
de cette épreuve.
Les êtres que nous
mons, il faut avoin

et à vouloir, malgré la disparition de la circonvolution qui était censée sécréter la volonté, etc.

Après cette expérience, j'imagine que le matérialisme n'osera plus invoquer, avec autant d'assurance, la science qui vient de lui donner *une fois de plus* un si éclatant démenti.

Et nous, nous continuerons à affirmer, sans craindre la science, que l'âme et ses facultés sont conditionnées par le corps, mais que le corps ne saurait vivre sans elles et qu'en tout cas il ne saurait expliquer à lui seul ce qui constitue la nature humaine.

JEAN GUIRAUD.

LA LEÇON DES RUINES

LES peuples ne meurent qu'autant qu'ils se laissent mourir. Quand la Grèce est devenue province romaine, c'est que depuis longtemps elle avait perdu les vertus traditionnelles qui furent sa sauvegarde contre l'envahisseur asiatique. Quand Rome a subi le joug des Barbares, c'est qu'elle avait d'elle-même renoncé à dominer les peuples. Les ruines de l'Acropole et du Forum, comme celles de Babylone et de Ninive, sont les vestiges de civilisations disparues: elles témoignent pour des grandeurs abolies et qui ne reviendront plus. Nos ruines à nous ne sont qu'un accident au cours de l'existence nationale, un de ces accidents qui réveillent et exaltent la conscience d'un peuple. Regardez la ligne qu'elles dessinent: c'est celle même où s'est brisé le choc de l'envahisseur. Ainsi, elles disent la résistance des nôtres, leur courage indompté et leur volonté de vaincre.

La leçon pour nous aura été dure, terrible: elle n'en sera que plus efficace et plus salutaire. Peut-être avisons-nous besoin de cette épreuve. Peut-être avisons-nous besoin de souffrir. Les êtres que nous aimons, pour savoir combien nous les aimons, il faut avoir craint de les perdre. Endormis par une

longue habitude de paix et de vie facile, nous nous détournions de ce qui a fait dans le passé notre grandeur et notre force; nous comprendrons maintenant que dans ce passé plongent les racines de notre vie moderne, comme dans une terre nourricière. Nous nous dégoûtions des choses de chez nous et nous trouvions une saveur piquante, un attrait de nouveauté, à celles qui nous venaient de l'étranger; nous comprendrons désormais combien il est dangereux de tolérer cette invasion étrangère en pleine paix. Ce qui nous vient du dehors, si nous n'y prenons pas garde, se change bientôt en un ferment de décomposition. Nous défendrons l'intégrité de notre littérature et de notre art comme celle de notre sol.

Par une singulière abdication, nous avons cessé de croire à l'hostilité de nos ennemis. Nous ne voyions plus en eux que des voisins, dont il nous plaisait de faire des hôtes : à la flamme des incendies qu'ils ont allumés chez nous, leurs véritables sentiments nous seront apparus, nous aurons retrouvé le sens et la défiance de l'ennemi. Nous nous épuisions en luttes fratricides: la nécessité de rassembler toutes nos forces pour lutter contre le danger commun aura été la fournaise où s'est forgée l'union de tous.

Nous nous abandonnions, contents d'être le pays où la vie est le plus facile et le plus agréable, comme à la veille de la Révolution, et nous nous laissions aller à la douceur de vivre. Mais d'autres nations grandissaient, croissaient en ambition, étendaient progressivement leur influence, usurpaient notre rang. La guerre a déjà eu cet incontestable résultat de nous rendre l'admiration du monde. Nous nous en montrerons pareillement dignes sur les champs de bataille de la paix. Commerce et industrie, art et littérature, au lendemain de la guerre, s'épanouiront dans une floraison superbe. Dès aujourd'hui, nous pouvons le dire hautement, la France est redevenue elle-même, elle a reconquis son rang: nos ruines sont le piédestal pour la statue de la plus grande France. — RENÉ DOUMIC.



année, mu
aidé, en e
pées tout
ment le c
l'église n
des meurt
éventreme
que rempl
Coeur frag
a décidé c
symbole; c
pie, sa ma
d'ailleurs
réfugiés bi
des premiè
Aussi tr
crits pour
âmes blanc
re présente
village! Et
re—a invit
vité tous le
ce matin-là
bre pour vo
ou encore p
de monde,
chaire, rayc
Mais apr
roles sans q
jugé à l'prop

L'ORDRE DES AMES BLANCHES

DANS le petit village lorrain, sur le front—puisqu'e'est le dernier village où il y ait encore des civils — M. le curé a voulu que la première communion fût, cette année, marquée d'une solennité toute particulière. Il a été décidé, en effet, par l'évêque, que dans ce village seraient groupées toutes les premières communions de la région, là seulement le curé ayant pu rester, parce qu'il est très vieux et que l'église n'est pas trop en ruines... Celle-ci, pourtant, a bien des meurtrissures, souvenirs des violents combats de 1914: un éventrement du toit, huit vitraux en miettes, de beaux vitraux que remplacent mal des vitres banales, et la statue du Sacré-Coeur frappée en pleine poitrine d'un éclat d'obus. M. le curé a décidé de garder la statue telle quelle, sans la réparer, en symbole; car si le Christ lui-même a été blessé par un 150 impie, sa main droite est restée levée pour bénir... Nombreux, d'ailleurs sont les paroissiens dans ce village, où se sont réfugiés bien des évacués d'alentour fuyant le bombardement des premières lignes.

Aussi trente-deux fillettes et vingt-six garçons sont-ils inscrits pour la cérémonie de douceur : cinquante-huit petites âmes blanches, à qui M. le curé a dit toute la gravité de l'heure présente. Jamais, à pareil jour, on n'en avait tant vu au village! Et le bon prêtre—un vieillard qui connut l'autre guerre—a invité l'état-major des troupes qui cantonnent. Il a invité tous les soldats et a obtenu du colonel qu'ils aient repos ce matin-là. Ce sont des Berrichons, qui sont venus en nombre pour voir passer là l'enfant de la maison où ils cantonnent, ou encore parce qu'ils se rappellent... Et l'église est remplie de monde, remplie à craquer, et M. le curé, en montant en chaire, rayonne...

Mais après quelques affectueuses paroles à ces enfants, paroles sans prétention, toutes paternelles, il annonce qu'il a jugé à propos d'établir un ordre particulier dans le cortège

qui va s'approcher de la Sainte Table. Il veut expliquer pourquoi les communiantes ne sont pas placés tous ensemble. Il y aura, en effet, trois séries. Dans les fêtes comme celle-ci, la tradition pieuse veut que les enfants pauvres soient en tête, pour les honorer. Mais, au village, tout le monde est pauvre. Et M. le curé, après avoir longtemps réfléchi à ce qui pourrait faire le plus de plaisir au bon Dieu, s'est dit qu'il fallait d'abord lui présenter les petits enfants *qui avaient été devant l'ennemi*, les réfugiés des douloureux villages de là-bas, qui avaient vu les Boches, en avaient souffert et avaient su rester crânes pourtant. Première série, qui avait eu le droit de porter, piqué au brassard ou au voile, un petit noeud tricolore distinctif. Elle avait été placée devant le chœur. En seconde série venaient les enfants qui avaient perdu leur père à la guerre. Pour ceux-ci, au milieu de leur blancheur, un petit noeud de crêpe. Ensuite, les autres. Donc, triple groupement... Mais, en tête de tous, marche un simple soldat. Pourquoi celui-là?... M. le curé l'explique d'un mot : c'est un premier communiant aussi.

Seulement, le curé ne voulut pas dire son émoi, son bouleversement même, lorsque, deux jours avant la cérémonie, ce soldat était venu le trouver. C'était la relève des mitrailleurs ; il revenait du bois de... où l'on avait mitraillé ferme, et il demandait à prendre part à la fête pieuse, malgré son âge. — Etes-vous préparé, mon ami ? — Guère, monsieur le curé. Je ne sais pas beaucoup de catéchisme, mais le canon, ça fait penser à Dieu, vous savez ! Et le vieux prêtre avait, de son mieux—lui, le brave homme—expliqué un brin la religion à cet homme brave. Même, comme il avait la croix de guerre, le curé avait voulu le voir en tête de tous les premiers communiantes.

Et la cérémonie se déroula, paisible et jolie. Un canonier tira de beaux sons de l'harmonium aux notes cassées, et un dragon—de son métier chanteur de café-concert—chanta magnifiquement des cantiques, d'une voix plutôt habituée, pour-

tant, aux valse le
de la Table Sainte
vieux prêtre : le se
l'ennemi, puis ce
autres, en place d'

SOEURS DE SAINT VETURE



Le mardi, l
sidait un
Soeurs de

Saint-Laurent.

Ont revêtu le sa
Bonaventure, dite
de Springfield, di
Quintal, de Sherb
Florentia Lemay,
Sainte-Paule ; Léoi
Marie-de-Saint-Pas
brooke-Eset, dite
Lavoie, du Sault-a
risse ; Hélène McL
Saint-Justinien ; J
Marie-de-Sainte-Cla
dite Soeur-Marie-de
yers, de Adams, dit
Alicie Robillard, de
thilde-des-Anges ; J
Marie-de-Saint-Vine
réal, dite Soeur Ma
Bathalon, de Nashu
Blanche Vermette,
Thomas-de-Jésus ; M

tant, aux valseS lentes. Alors, les communiants s'approchèrent de la Table Sainte, en bon ordre—l'ordre logique établi par le vieux prêtre : le soldat, puis les enfants qui avaient été devant l'ennemi, puis ceux qu'il avait faits orphelins... avant les autres, en place d'honneur...

HENRY DE FORGE.

SŒURS DE SAINTE-CROIX et des SEPT-DOULEURS

VÊTURE ET PROFESSION RELIGIEUSE



Le mardi, 11 juillet, Sa Grandeur Mgr Bruchési présidait une cérémonie de vêtture dans la chapelle des Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Ville-Saint-Laurent.

Ont revêtu le saint habit : Mlles Candide Cousin, de Saint-Bonaventure, dite Soeur Marie-de-Sainte-Anne; Alma Robert, de Springfield, dite Soeur Marie-de-Sainte-Valentina; Rose Quintal, de Sherbrooke, dite Soeur Marie-de-Sainte-Alexina; Florentia Lemay, de Saint-Eustache, dite Soeur Marie-de-Sainte-Paule; Léontine Geoffrion, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Saint-Pascal-Baylon; Marie-Anne Quintal, de Sherbrooke-Eset, dite Soeur Marie-de-Sainte-Sébastienne; Alma Lavoie, du Sault-au-Récollet, dite Soeur Marie-de-Sainte-Clarisse; Hélène McLaughlin, de Huberdeau, dite Soeur Marie-de-Saint-Justinien; Esther Dame, de Manchester, dite Soeur Marie-de-Sainte-Clarence; Germaine Beauchamp, de Montréal, dite Soeur-Marie-de-Sainte-Thérèse-de-Jésus; Cécile Desnoyers, de Adams, dite Soeur Marie-de-Sainte-Cécile-de-Rome; Alice Robillard, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Mathilde-des-Anges; Jeannette Letendre, de Nashua, dite Soeur Marie-de-Saint-Vincent-d'Avila; Marguerite Maheu, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Jeanne-de-Toulouse; Anna Bathalon, de Nashua, dite Soeur Marie-de-Sainte-Lutgarde; Blanche Vermette, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Saint-Thomas-de-Jésus; Marguerite Paré, de Montréal, dite Soeur

Marie-de-Saint-Ivan; Alma Reid, de Taunton, Mass., dite Soeur Marie-de-Sainte-Flora; Rose-Anne Varin, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Liguori; Emma Rivet, de Saint-Liguori, dite Soeur Marie-de-Sainte-Ursule-des-Anges; Régina Berthiaume, de Saint-Martin, dite Soeur Marie-de-Saint-Raoul; Gabrielle Poitras, de Sainte-Scholastique, dite Soeur Marie-de-Saint-Louis-de-Grenade; Antoinette Fortier, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Aimée; Zéphirine Thibodeau, de Sainte-Scholastique, dite Soeur Marie-de-Saint-Etienne-de-Berseia; Elisabeth Reid, de Taunton, Mass., dite Soeur Marie-de-Sainte-Wilfrida; Lucienne Grisé, de Springfield, Mass., dite Soeur Marie-de-Loyola; Hélène Belles-Isles, des Trois-Pistoles, dite Soeur Marie-de-Saint-Eméric; Eugénie Beaulieu, de Saint-Laurent, dite Soeur Marie-de-Sainte-Gertrude-de-Brabant; Rose-Eva Hysette, de Nashua, dite Soeur Marie-de-Saint-Florentin; Irma Grenier, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Saint-François-de-Jésus; Fortunata Latourelle, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Sainte-Angèle; Evangéline Moreau, de Saint-Marc, dite Soeur Marie-de-Saint-Armel; Dolorès Pepin, de Saint-Marc, dite Soeur Marie de Sainte-Agnès-Martyre; Adéline Saindon, de Labelle, dite Soeur Marie-de-Saint-Joseph Oriol; Valéda Dutil, de Manchester, dite Soeur Marie-de-Sainte-Justa; Bernadette Desrosiers, de Saint-Liguori, dite Soeur Marie-de-Saint-Alphonse; Anna Méryneau, de Montréal, dite Soeur Marie-de-Saint-Christophe; Anna Sévigny, de Labelle, dite Soeur Marie-de-Saint-Anicet; Dorina Lecavalier, de Saint-Laurent, dite Soeur Marie-de-Sainte-Hermine-de-Jésus; Elisabeth Bérard, de Sainte-Rose, dite Soeur Marie-de-Saint-Jude; Angèle Provost, de Varennes, dite Soeur Marie-de-Sainte-Elisabeth-de-Thuringe.

L'allocution de circonstance a été donnée par M. l'abbé Henri Bernard. Un grand nombre de prêtres, de parents et d'amis assistaient à la cérémonie.